

De temps à autre, ils recevaient quelque visite. Peu nombreux étaient en effet ceux qui consentaient à s'exposer aux outrages et aux vilenies exercées à l'égard de ceux qui se révélaient ainsi amis des *frailes* ; ces rares visiteurs leur donnaient quelque argent, et ce qui était pour eux plus précieux encore, des nouvelles de Manille, vers laquelle se tournaient toutes leurs espérances.

Cependant la captivité des malheureux prisonniers se prolongeait avec une lenteur désolante. Les mois se succédaient, sans apporter aucun changement à leur intolérable situation.

Le 5 octobre, nouvelle visite de M. Reaney, ce jeune prêtre américain, chapelain catholique de l'*Olimpia*, devenu l'ami sincère et dévoué des religieux espagnols. En les voyant dans le lieu immonde, où on les avait entassés à Bulacan, privés même d'eau potable, M. Reaney ne put retenir ses larmes. Remis de sa première émotion, il entra en conversation avec le P. Francisco Garcia. Il lui apprit les difficultés de toute sorte que les Loges maçonniques d'Europe, en union avec celles des Philippines, soulevaient contre la délivrance des religieux espagnols. Il s'était mis en relation avec les religieux espagnols renfermés dans Manille. Ces derniers multipliaient les démarches pour la délivrance de leurs confrères. Dans ce but ils s'étaient adressé au Saint Père, au Cardinal Gibbons, au Nonce de Madrid, aux divers Consuls des puissances étrangères: ils n'avaient même pas reculé devant la nécessité d'entamer des pourparlers avec Aguinaldo et son prétendu Gouvernement: mais l'avis des Loges était qu'il fallait encore garder comme otages les religieux espagnols, tombés au pouvoir d'Aguinaldo et ce dernier ne pouvait qu'obéir à leur injonction.

Quelques jours après, Aguinaldo en personne se rendit à Bulacan. On lui amena les *frailes* prisonniers sous les fenêtres de la maison, où il était logé. Le dictateur parut un instant au balcon, jeta un regard sur les religieux captifs, et sans même leur adresser la parole, rentra aussitôt dans ses appartements, sans qu'on pût découvrir si une telle conduite lui était inspirée par les remords de sa conscience, ou dictée par la haine dont il faisait profession à l'égard des religieux espagnols.

(A suivre.)